



Soirée de clôture

Mardi 24 mai 2022, Hôtel du département, 18h30

Soirée animée par Isabel Contreras, journaliste à *Livres Hebdo*

Discours de Madame Laurence Bellais, Vice-Présidente du Conseil départemental du Loiret, Présidente de la Commission Culture, Attractivité et Tourisme

La première édition du festival *Ozé!ir !*, le mai littéraire du Loiret, a rassemblé 170 intervenants qui ont propagé, dans près de 40 lieux différents du Département du Loiret, l'enthousiasme, l'émotion, la joie et la réflexion sur la question de la lecture qui nous tient tous à cœur.

Ce fut une première édition très éclectique : nous avons eu la joie de recevoir des écrivains de l'Académie française, de voir des ateliers pour les bébés lecteurs, des pièces de théâtre dédiées à la lecture bien sûr, à l'écriture, des moments animés par les bibliothèques, ou encore des événements produits par nos partenaires. Il a eu une diversité incroyable d'événements.

La France qui lit, ce n'est pas la France d'une élite, mais un tissu d'associations, de médiathèques, et de clubs de lecture. Ce festival s'adresse donc à toutes ces personnes, et tente de les mettre en mouvement.

Le thème du mai littéraire du Loiret l'année prochaine sera « *Lisez, c'est bon pour la santé* », et créera l'occasion de s'interroger sur les effets de la lecture sur la santé, et d'aborder la notion émergente de « santé culturelle ».

La première édition du Festival *Ozé!ir !* s'achève sur un universel qui nous rassemble tous : *Le Petit prince* d'Antoine de Saint-Exupéry.

L'importance de la lecture dès les premiers jours de l'enfant par M. Florent de Bodman, Co-fondateur et Directeur général de 1001 mots

Présentation du dispositif mené avec le Département du Loiret

Lire avec des enfants âgés de 6 mois, un ou deux ans, a un réel intérêt qui a été démontré par des linguistes et des chercheurs. De grandes différences existent dans les conversations du quotidien que l'on peut avoir avec eux, dans les textes que l'on peut trouver dans les livres. Nos conversations avec les tout-petits ont souvent un sens dans un contexte précis, alors que les livres sont empreints d'un vocabulaire plus soutenu et plus varié ce qui permet d'enrichir celui de l'enfant. Les temps verbaux sont aussi plus divers avec le passé et le futur, la syntaxe plus développée, des énumérations et des phrases plus complexes. Parfois, selon les œuvres, il peut même y avoir une dimension poétique au langage.

Ce sont ces raisons qui ont poussé à la création de l'association *1001 mots* qui a pour mission d'apporter aux parents qui en ont besoin, par manque de ressources ou d'idées, l'aide nécessaire pour que les enfants bénéficient de cet accès au langage.

L'association a été développée avec le soutien du Département du Loiret. Elle travaille en collaboration avec des médecins, des puéricultrices, des centres de Protection Maternelle et Infantile (PMI). Ainsi, déjà un millier de familles loirétaines ont reçu des livres, des idées, et des conseils d'orthophonistes et de psychologues de l'association.

L'écriture du Petit Prince

Rencontre avec Alain Vircondelet, Biographe d'Antoine de Saint-Exupéry

Alain Vircondelet a reçu le grand prix de l'Académie nationale des sciences, belles lettres et arts de Bordeaux pour l'ensemble de son œuvre. L'auteur vient de publier *Un été à Long Island, quand Saint-Exupéry écrivait Le Petit Prince*.

Dans quelles conditions est né le Petit Prince ?

Pendant l'été 1942, Antoine de Saint-Exupéry est dans une situation personnelle extrêmement difficile. C'est un homme très dépressif, qui se sent menacé dans son être. Après avoir dû quitter la France en 1940, il vit seul à New York, la ville l'ayant invité pour célébrer son œuvre *Terre des hommes*, alors considérée « *comme le meilleur livre vendu en Amérique* ». Face à un retour en France très incertain, Antoine de Saint-Exupéry reste aux Etats-Unis. Il vit alors une période d'angoisse très sombre, qu'il évoque dans des lettres, publiées aujourd'hui sous le titre *Lettres de l'angoisse*. Son mal-être est tel qu'il ne parvient plus à écrire, au grand dam de ses éditeurs.

Souhaitant s'éloigner de New-York, il demande à son épouse Consuelo, de trouver une maison en bord de mer. D'un naturel extravagant, elle part en train à la recherche de cette demeure qu'elle aperçoit pendant le trajet. Vouant une grande œuvre admiration pour l'auteur, le propriétaire cède volontiers la demeure pour l'été. Celle-ci sera par la suite appelée *La maison du Petit Prince*.

Juste avant de partir pour Long Island, Antoine de Saint-Exupéry déjeune avec ses éditeurs américains chez *Arnold*, la cantine des exilés français de New York. Ces derniers lui recommandent d'écrire une nouvelle œuvre. Ennuyé par cette proposition pour laquelle il n'éprouve ni l'envie ni l'inspiration, l'auteur dessine alors un petit personnage sur la nappe en papier. Ayant remarqué son dessin, son éditeur américain lui propose d'écrire un conte pour enfant, ce genre rencontre à l'époque un franc succès avec les albums du *Père Castor*. Avançant son inexpérience, l'auteur s'y refuse dans un premier temps, avant de se prendre au jeu et d'entamer l'écriture de son œuvre à Long Island.

Durant cet été 1942, l'auteur est paralysé par son angoisse et s'appuie sur Consuelo, à qui il lit chaque soir, les pages noircies au cours de la journée.

Ses visiteurs réguliers, Denis de Rougemont et André Maurois sont un soutien constant dans l'avancée de ses travaux. Également soucieux de l'encourager, l'explorateur polaire et écrivain, Paul-Émile Victor, qui travaille alors sur un album du *Père Castor*, demande à l'auteur de dessiner pour lui. Au fur et à mesure, Antoine de Saint-Exupéry écrit ainsi l'histoire de sa vie.

La publication de l'œuvre est réalisée en deux temps, la publication américaine devant l'édition française. Le succès planétaire que nous connaissons aujourd'hui est loin d'être envisagé à la parution. Dans certaines de ses correspondances avec Consuelo, Antoine de Saint-Exupéry l'interroge sur les ventes du *Petit Prince* qui démarre très lentement aux États-Unis. L'œuvre ne sera pas non plus un best-seller en France, l'auteur y ayant mauvaise presse.

Comment expliquer le rejet de la société française de l'époque pour l'auteur et son œuvre ?

En 1942, Antoine de Saint-Exupéry n'a que de très rares amis. Il ne saisit pas voire éprouve une détestation pour le mouvement surréaliste pourtant en vogue. La majorité des exilés français aux États-Unis, se sentant au contraire proches d'André Breton, n'apprécient pas personnellement l'auteur. Ses amis, Denis de Rougemont et André Maurois sont eux- même assez mal vus de l'opposition et du gouvernement.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Antoine de Saint-Exupéry n'exprimera jamais réellement ses opinions politiques, conduisant à de nombreuses suspicions à son retour en France. En 1945, lors

d'un hommage aux écrivains français, Charles De Gaulle citera tous les écrivains disparus, de Henry de Montherlant à Saint-John Perse en omettant volontairement Antoine de Saint-Exupéry. Les conséquences de cette suspicion se traduisent encore aujourd'hui : Antoine de Saint-Exupéry n'est étudié ni dans le secondaire ni à l'Université bien qu'il soit « l'auteur le plus lu et le plus aimé des Français ».

Que laisse transparaitre *le Petit Prince* sur Antoine de Saint-Exupéry ?

Antoine de Saint-Exupéry avait une personnalité double, conjuguant une identité très virile, très forte et puissante et une personnalité plus fragile qui nécessitait de le protéger des forces sombres qui le hantaient depuis l'enfance. Profondément humaniste, l'auteur rêvait de vivre dans un monde idyllique où seraient unis tous les habitants au-delà des continents, des océans et des déserts. Ce désir de relier donne sens à son métier d'aviateur dans l'aéropostal. S'élever dans le ciel le rapprochait également de l'idée chrétienne de l'au-delà : il comparait souvent les ailes de son avion à celles d'un ange, bien que l'aviation constituât à l'époque un mode de voyage précaire et aléatoire.

Antoine de Saint Exupéry faisait de son métier une assimilation mystique et une réalité. Son désir d'unir les gens, trouve peut-être son origine de la nature déliée de son être, les archives témoignent de son ressenti d'être « *jeté dans le monde* ».

S'il confie à sa mère « *rêve[er] d'avoir des petits Antoine(S)* », Antoine de Saint-Exupéry, apparemment stérile, n'aura jamais d'enfant. Consuelo écrira dans ses mémoires « *Nous nous sommes dit que Le Petit Prince était notre enfant* ». Et Alain Vircondelet d'ajouter : A travers *le Petit Prince*, « *C'est bien l'histoire d'Antoine qui est racontée dans son rapport avec l'argent, l'aristocratie, la noblesse, le désert, le silence, l'amitié. Si les enfants, les petits enfants [ne] lisent [pas] entièrement, ils en retiennent quelques mots, quelques images et préceptes* ».

Avant de disparaître en mer, Antoine de Saint-Exupéry avait pour projet d'écrire *La Petite Princesse*, « *qui sera entièrement dédié à la rose que j'ai aimée et malmenée* ». Si certains ont cru y voir une référence à la mère de l'auteur, la rose du *Petit Prince* s'inspire de son épouse Consuelo : « *coquette* », « *qui tousse* » (Consuelo succombera à une crise d'asthme) et « *venant d'un pays de volcans* » comme le Salvador d'où est originaire son épouse.

Pourquoi *Le Petit Prince* a-t-il autant fasciné ? Qu'est-ce qui l'a rendu universel ?

Le Petit Prince constitue « *le grand évènement éditorial du monde* » : l'œuvre a longtemps été à la troisième place du livre le plus lu, après la *Bible* et le *Capital* de Marx. Aujourd'hui, *Le Petit Prince* tient la quatrième place, après la saga *Harry Potter*.

L'immense rayonnement du *Petit Prince* s'est tissé de fil en aiguille, et s'est enrichi grâce aux héritiers qui ont su promouvoir cette histoire. C'est un empire aujourd'hui, avec des moyens de communication considérables qui font de l'œuvre un succès mondial, parfois achetée sans être lue. Antoine de Saint-Exupéry a toujours pensé que *Le Petit Prince* pouvait être l'objet d'un accomplissement.

La lecture animée à la croisée des arts

Spectacle-lecture animée « Enlivrons-nous » spécial soirée de clôture du festival *Ozelir !* autour des extraits du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry © Editions Gallimard, 1945 avec :

- Valérie Alane, Comédienne
- Morgane Lombard, Comédienne
- Catherine Pautigny, Responsable de la bibliothèque de la Ferté-Saint-Aubin
- Jules Stromboni, Auteur et illustrateur *de bande dessinée*
- Michel Renault, Pianiste et agrégé de musicologie

Retour sur le spectacle par Gérard Denizeau, Ecrivain, musicologue, historien de l'art, spécialiste des rapports pluridisciplinaires dans l'expérience artistique et du dialogue des expressions sensibles, auteur de *Peindre la musique*, Ed Muse, 2017.

« Ce spectacle a fait surgir un sentiment de fusion, entre le théâtre, la musique, le dessin, et la littérature. Le tout dans l'improvisation du moment, qui ne doit pas être confondue avec l'impréparation : que ce soit pour le pianiste, Michel Renaud, ou pour le dessinateur, Jules Stromboni, qui ont apporté une composition, une structure et de la poésie. Le public l'a ressenti profondément.

L'œuvre du *Petit Prince* correspond à une profonde unité entre les parfums, les couleurs et les sens qui nous répondent. Cette unité est très forte et traverse les âges : il existe beaucoup d'utopies, d'œuvres d'art totales qui sollicitent toutes les expressions. Pour beaucoup, la tragédie grecque est apparue « *comme ce temps d'accomplissement* ».

On peut s'interroger sur la manière dont nous recevons une œuvre selon nos émotions du moment, notre évolution à chaque étape de la vie. Nous changeons constamment, nous savons tous qu'il y a des livres que nous finissons par détester en se demandant pourquoi on les a aimés. A l'inverse, nous avons pu rejeter certains livres avant de leur vouer une profonde admiration.

L'important dans l'art est de restituer la poésie, que ce soit dans la musique, dans les discours théâtralisés, que dans le dessin : le plus important est ce qui est porté.

La vue a une préséance sur tous les autres sens dans la mesure où il s'agit du sens auquel on se fit le plus. La lecture permet de restituer l'invisible. On peine à imaginer ce qu'est l'exploit extraordinaire de l'invention de l'écriture.

La perception de la fusion des arts est fondée - non pas sur le déchiffrement - mais sur le déchiffrage : tout le monde a pu entendre et comprendre le discours des deux comédiennes, tandis que ceux qui ont fait de la musique auraient pu aisément transcrire sur une portée les représentations au piano de Michel Renaud, qui était de l'écriture directe, non réductible au verbal et à la littérature.

C'est l'hypotypose, c'est-à-dire la tentative par le discours de restituer l'effet de l'émotion produite par une œuvre d'art. »